

## La « Laographie » grecque, ethnogéographie ou idéologie ?

Georges Prevelakis

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3502>

DOI : 10.4000/gc.3502

ISSN : 2267-6759

### Éditeur

L'Harmattan

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1992

Pagination : 75-84

ISBN : 2-7384-1554-7

ISSN : 1165-0354

### Référence électronique

Georges Prevelakis, « La « Laographie » grecque, ethnogéographie ou idéologie ? », *Géographie et cultures* [En ligne], 2 | 1992, mis en ligne le 16 novembre 2015, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/3502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.3502>

---

---

# La « Laographie » grecque, ethnogéographie ou idéologie ?

Georges Prevelakis

---

- 1 Parmi les sources possibles de l'ethnogéographie, deux viennent naturellement à l'esprit. La première est représentée par l'ethnographie, l'ethnologie, l'anthropologie sociale ou la *Völkerkunde* qui expriment, chez l'observateur, une curiosité pour des sociétés éloignées dans l'espace. Le Folklore, la *Völkskunde*, constitue une deuxième catégorie. Cette fois, le sujet étudie sa propre société et s'intéresse à des formes anciennes de sa culture ; elles ont déjà disparu ou régressent face à la modernisation.
- 2 C'est le temps, et non pas l'espace, qui assure la séparation du sujet et de l'objet d'observation, mais une dichotomie spatiale existe aussi puisque le sujet appartient à la partie urbanisée et moderne et l'objet à la partie rurale, non modernisée et non instruite de la société.
- 3 Ces deux approches expriment au fond un même besoin intellectuel : les sociétés européennes du XIXe siècle cherchaient à comprendre leur culture en étudiant celle des autres. D'autres motivations se lisent pourtant derrière le développement de ces disciplines. L'approche ethnologique s'explique par les besoins du colonialisme tandis que le folklore est souvent lié aux idéologies nationalistes.
- 4 Une culture est étudiée par des ethnologues ou anthropologues qui viennent de l'extérieur, ou par des spécialistes indigènes du folklore. Dans le cas grec, et c'est une particularité, les deux approches coexistent C'est là une manifestation du dualisme culturel de la Grèce moderne qui fait qu'encore aujourd'hui, les Grecs disent « je pars en Europe » quand ils vont en France ou en Angleterre.
- 5 Nous disposons ainsi, sur la Grèce, de toute une série de renseignements de provenance étrangère : récits des voyages en Orient depuis des siècles, matériaux des missions scientifiques et archéologiques et publications des géographes pendant les XIXe et XXe siècles, enfin, depuis la dernière guerre, études des anthropologues anglais et des géographes français.

- 6 Étudiée par des étrangers, la Grèce ne s'est pas lancée dans l'étude de peuples étrangers, puisqu'elle n'avait pas d'aspirations colonialistes, et ne pouvait financer de missions scientifiques à l'étranger. Elle a en revanche beaucoup développé les études folkloriques. À partir de la fin du XIXe siècle, l'étude « des coutumes et des mœurs du peuple grec » devient quasi obligatoire pour les instituteurs et les philologues, professeurs de Lycée ou de l'Université d'Athènes. La hiérarchie professionnelle se reflète sur une hiérarchie géographique et de responsabilité.
- 7 Les instituteurs rassemblent les données dans un cadre local ; les professeurs de Gymnase élaborent les synthèses régionales ; les universitaires établissent les fondements théoriques, défendent la culture populaire grecque en Grèce et surtout à l'étranger, forment les nouvelles générations de folkloristes.
- 8 Le Folklore n'appartient pas aux matières enseignées dans l'école grecque. Pourtant, les thèmes folkloriques envahissent la vie scolaire. Dans le choix des textes littéraires enseignés, le critère folklorique a toujours été prépondérant. La riche littérature « ethnographique » grecque de la deuxième moitié du XIXe siècle a été abondamment utilisée dans les « anagnostiques », recueils de textes qui accompagnent l'élève du début jusqu'à la fin de sa scolarité.
- 9 Le folklore est présent en dehors de la classe aussi. Aux grandes fêtes nationales ou religieuses, les élèves participent à des spectacles « nationaux », organisés par leur école : habillés de costumes traditionnels, ils dansent aux rythmes de leur « petite patrie » et d'autres régions de la Grèce libre ou des « terrae irredentae » (ou, après 1922, des « patries perdues », c'est-à-dire essentiellement de l'Asie Mineure et du Pont). L'apprentissage de ces danses se fait à l'école, et occupe une grande partie du cours de Gymnastique...
- 10 Nous savons ce qu'il est possible de tirer des sources étrangères pour la construction d'une ethnogéographie de la Grèce. Le terrain est beaucoup moins connu et moins sûr en ce qui concerne les sources folkloriques grecques. La richesse des matériaux qu'elles fournissent est pourtant considérable, au moins quantitativement. Si l'on veut les exploiter, une évaluation est indispensable. Pour cela, il est d'abord nécessaire d'éclairer les conditions d'émergence du Folklore grec.

## La naissance de la Laographie

- 11 Le fondateur de l'école grecque de Folklore a été Nicolas Politis (1852-1921), philologue formé aux Universités d'Athènes et de Munich. Directeur de l'enseignement secondaire au ministère de l'Éducation nationale à partir de 1884, il demande en 1887 aux professeurs de rassembler « le matériellaographique » de leur région. Il introduit ainsi un nouveau terme, celui de Laographia (laos = peuple, grapho = dessiner, décrire).
- 12 C'est une traduction de *Volkskunde* (savoir sur le peuple), plutôt que de Folklore (savoir du peuple), mais son contenu et son caractère sont façonnés par les conditions et les besoins grecs. En ce sens, la Laographie est un produit original et autochtone, ce qui est assez exceptionnel et significatif dans un pays à la périphérie de l'Europe où, en matière de création intellectuelle, la tendance à l'imitation a toujours été forte.
- 13 Politis est nommé professeur à l'Université d'Athènes en 1890 et jusqu'à sa mort, il travaille à la mise en place de la nouvelle discipline, la Laographie. Son œuvre est continuée par son disciple Stilpon Kyriakidis, Professeur de Laographie à l'Université

de Salonique à partir de 1926. Une importante tradition universitaire s'est ainsi formée. La Laographie compte aujourd'hui en Grèce plusieurs laboratoires et chaires universitaires.

- 14 Dans l'essor de la Laographie, la personnalité de Politis joue bien entendu un rôle essentiel, mais son succès est dû surtout aux conditions politiques. La fin du XIXe siècle est le moment où l'idéologie nationale grecque se cristallise à la veille des bouleversements qui vont transformer la carte politique des Balkans. Le développement de la Laographie est étroitement lié à ces événements.
- 15 Il est difficile de parler d'idéologie nationale cohérente pendant la guerre de l'Indépendance et les toutes premières décennies de la vie de l'État grec. C'est à travers des influences européennes, souvent contradictoires, que sont venus les slogans qui ont conduit à la révolte contre un Empire en déclin, révolte qui aurait échoué sans l'intervention européenne.
- 16 En cette première partie du XIXe siècle, le néoclassicisme bat son plein en Europe, et l'argument principal que les Grecs mettent en avant pour appeler à l'aide les Européens, c'est celui de la continuité historique. Le mouvement philhellène, qui contribue fortement au succès de la révolte grecque, salue dans la lutte grecque la renaissance d'une nation que les Européens considèrent comme leur ancêtre intellectuel. Son ennemi, le Turc, est le barbare oriental, et le parallèle avec Je Perse vient tout naturellement à l'esprit. Les Grecs apprennent à se percevoir comme les descendants de ceux qu'admirait la puissante Europe. L'image de l'Antiquité est donc le premier élément de la mythologie néo-hellénique dans l'iconographie de l'État national.
- 17 L'idéologie nationale se forme plus tard. Elle est le résultat de deux chocs. Le premier se produit lorsqu'un historien allemand, J. Ph. Fallmerayer, s'attaque à l'idée de la continuité raciale des Grecs. Il publie en 1830 un ouvrage sur l'histoire du Péloponnèse au Moyen Âge<sup>1</sup> dans lequel il développe la thèse selon laquelle les invasions slaves et albanaises ont fait disparaître de Grèce tout élément hellénique : dans le sang des Grecs d'aujourd'hui, il n'y aurait pas une goutte de celui des Grecs de l'Antiquité !
- 18 Les intellectuels grecs se mobilisent pour lui répondre. Leur argumentation est fondée sur la continuité culturelle, celle de la langue d'abord, et celle ensuite des modes de vie, des coutumes, etc. C'est ainsi que quatre décennies avant l'introduction du terme de Laographie, le contenu et l'objectif de cette nouvelle discipline apparaissent : il s'agit d'étudier le peuple grec pour illustrer ses similarités avec les Grecs de l'Antiquité.
- 19 De tels arguments sont utiles comme outils de propagande, mais ils ne valent pas une véritable réfutation historique. Celle-ci est l'œuvre d'un jeune historien, Constantin Paparrighopoulos (1815-1891) qui s'efforce de répondre à Fallmerayer en critiquant les sources de celui-ci et leur interprétation. Mais il va au-delà de la réfutation et juge nécessaire de développer et de consolider l'idée de la continuité hellénique. Entre 1860 et 1872, il publie une longue histoire de la nation hellénique en cinq volumes qui peut être considérée comme le texte fondateur de l'idéologie nationale grecque.
- 20 Le deuxième choc qui influence la formation de l'idéologie nationale se dessine déjà à l'horizon : c'est le panslavisme. Son impact est encore plus profond que la thèse de Fallmerayer car il représente un danger fatal pour la « Grande Idée », le projet irrédentiste grec. À la fin du siècle, le visage de l'ennemi primordial change donc : à la place du Turc, le Slave !

- 21 En réunissant les matériaux d'une idéologie nationale, Paparrighopoulos veut répondre aux problèmes du passé, ceux posés par la thèse de Fallmerayer, et faire face aussi à ceux de l'avenir. Il réhabilite d'abord l'histoire byzantine que les intellectuels grecs, influencés par les Lumières, considéraient comme une période de décadence. En insistant sur le caractère grec de l'Empire byzantin et sur son rôle civilisateur, il réfute une fois pour toutes les accusations de Fallmerayer et prépare le terrain de la lutte contre les autres nations balkaniques pour le contrôle de la Macédoine.
- 22 Le projet de Paparrighopoulos est ambitieux. Il ne lui suffit pas d'illustrer la continuité culturelle de la nation grecque. Il veut montrer la continuité de son rôle historique, condition indispensable pour fonder les projets expansionnistes de la Grande Idée. Il l'écrit d'ailleurs dans l'introduction de son histoire en présentant et en critiquant les histoires de la Grèce écrites par des étrangers :
- Car il y a unité et unité. Personne ne croit aujourd'hui que la nation grecque a disparu du visage de la terre. Pourtant la manière dont on a montré son salut et celle dont on a écrit son histoire ne correspondent pas totalement à ce que nous dit la conscience nationale, et à la vérité historique... Herzberg... arrive à la conclusion que les invasions et la colonisation des Slaves et des Albanais n'ont pas été aussi destructrices... , que la langue a été sauvegardée... Dans des conditions similaires, ... d'autres nations... ont pu résister aux tempêtes, les Arabes et les Hébreux surtout, mais elles n'ont depuis lors mené qu'une vie privée, et non pas une vie historique et créatrice de grandes choses... La manière dont l'histoire [de la nation grecque] a été construite en Occident risque d'induire l'erreur selon laquelle, pendant deux mille ans, jusqu'à la Révolution, elle est restée, au moins politiquement, inactive et quasi morte.<sup>2</sup>
- 23 Montrer que la nation grecque a pu jouer, pendant trois mille ans, un rôle historique n'était pas tâche facile. Pour sauvegarder l'idée de continuité dans le temps, Paparrighopoulos est obligé de sacrifier l'espace :
- Il était naturel [pour les historiens étrangers] de ne trouver ni le cœur ni le cerveau de l'hellénisme là où ils ne se trouvaient plus, puisque, depuis la bataille de la Chéronée, le pouvoir politique avait migré en Asie Mineure, en Syrie, en Égypte, et qu'il s'était, depuis la fondation de Constantinople, concentré dans sa nouvelle capitale. C'est seulement pendant la période de la domination Ottomane qu'il est retourné à son berceau ancien. Notre tragédie de trois mille ans n'a pas gardé l'unité classique d'action et de lieu, mais par la variété des lieux et des actions, elle a accompli son unité spirituelle, éthique et politique.<sup>3</sup>
- 24 L'idéologie hellénique qui se forme alors est donc basée sur le temps et non pas sur l'espace, sur l'Histoire et pas sur la Géographie. Il y a d'ailleurs aussi à cela, en dehors des raisons de stratégie idéologique, des raisons tactiques. La Grèce du XIXe n'est pas l'Allemagne. Elle n'a pas l'initiative de l'histoire et ne peut définir une aire culturelle, la considérer comme son *Lebensraum* et tenter par la suite de la conquérir.
- 25 Elle doit fixer ses objectifs d'expansion territoriale en fonction des opportunités, et définir et redéfinir ses revendications selon les changements des rapports de force et le jeu des alliances. L'Histoire permet ce flou indispensable, incompatible avec la précision de la carte. Le dernier élément qui condamne enfin la Géographie, c'est la question macédonienne. Lorsqu'on avance vers la fin du siècle, il devient de plus en plus clair que le grand enjeu géopolitique pour la Grèce et pour les autres nations balkaniques va être le contrôle de cette région. Or la composition ethnique de la Macédoine rurale ne favorise point les aspirations grecques.

- 26 Les cartes ethnographiques des Balkans qui se multiplient en vue du démembrement du Grand Homme Malade constituent autant d'armes contre les espoirs grecs. Paparrighopoulos participe lui-même à cette bataille cartographique en 1877<sup>4</sup>, mais il sait que la Géographie n'est pas favorable à sa cause. C'est pour cette raison qu'il essaye d'introduire l'élément historique dans la carte et propose de remplacer les cartes ethnographiques, qui décrivent de manière chiffrée la distribution des nations selon la langue ou le choix des habitants, par des cartes « ethnocratiques » indiquant l'appartenance de chaque région à la nation qui y a le plus de droits historiques. La Géographie n'est pas moins présente que les autres disciplines dans la Grèce du XIXe siècle. La bibliographie géographique grecque de Miliarakis<sup>5</sup> en témoigne. Elle s'est pourtant très peu développée par la suite. À une époque de grand essor des associations scientifiques, la Société géographique grecque est fondée et dissoute trois fois (1901, 1908, 1919), faute d'accueil favorable dans le public. Nous assistons ainsi, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, au moment même de l'apparition de la Laographie, à une véritable liquidation de la Géographie.
- 27 La disparition de la Géographie laisse un vide. Ce vide est partiellement comblé par la Laographie, qui offre un moyen plus anodin que la Géographie de promouvoir la connaissance du pays. L'essor spectaculaire de la Laographie s'explique donc par deux raisons. La première vient de ce que c'est la Laographie qui a assumé la tâche de systématiser et de développer l'argument de la continuité culturelle de la nation grecque depuis l'Antiquité, en incluant dans le patrimoine national l'époque byzantine réhabilitée par Paparrighopoulos. La seconde tient à ce qu'elle s'est chargée de certaines tâches géographiques en l'absence d'une véritable école géographique.
- 28 Lorsque les théoriciens de la Laographie reconstituent l'histoire de leur discipline, ils donnent des rapports qui s'établissent entre Géographie et Laographie à la fin du XIXe siècle une interprétation qui diffère de celle que nous venons de présenter. Ils considèrent que les ébauches de Géographie grecque esquissées à l'époque ne sont que « la phase pré-scientifique de la Laographie ».
- 29 Selon Mme Kyriakidou-Nestoros, Professeur à l'Université de Salonique et fille de Kyriakidis, par exemple, on peut distinguer une tendance pré-scientifique et une tendance officielle dans la Laographie. Le critère de cette distinction réside en ce que, « pour la Laographie pré-scientifique, l'unité d'étude est le lieu, et pour l'officielle, le thème »<sup>6</sup>. Plus loin dans son livre elle indique les œuvres qui caractérisent la phase pré-scientifique : elle y inclut la *Géographie nouvelle*<sup>7</sup>, une des œuvres qui témoignent de l'influence des Lumières sur les Grecs, ainsi que toutes les monographies géographiques qui paraissent comme « topographies » et « chorographies » pendant le XIXe siècle<sup>8</sup>.
- 30 C'est le centralisme des institutions administratives créées par les Bavarois qui fait passer de la phase pré-scientifique à la phase officielle de la Laographie. Ces institutions ont comme but de faire disparaître l'organisation territoriale communautaire de l'hellénisme qui était héritée de l'Empire ottoman. L'étude des lieux, selon Mme Kyriakidou-Nestoros, évoque la variété et les différences locales, alors que le pouvoir du nouvel État souhaite l'unification politique et culturelle, ce qui est beaucoup plus sûrement atteint par une approche thématique. À la place des caractères locaux, il faut développer la notion de l'âme du peuple, du *Volkgeist* panhellénique.
- 31 Cette interprétation exprime bien entendu le point de vue des laographes, qui, après avoir éliminé la Géographie au début du siècle, s'approprient maintenant ce qui aurait pu être l'origine d'une école géographique grecque. L'explication de la transition de la

Laographie préscientifique à la Laographie officielle, du lieu au thème, ou, selon nous, de la Géographie à la Lao graphie, n'est pas erronée, mais elle demeure incomplète.

- 32 Certaines questions restent sans réponse : par quels cheminements l'esprit de la centralisation a-t-il influé sur le milieu intellectuel et scientifique grec du XIXe siècle au point de conduire à l'élimination de la Géographie ? Pourquoi cette influence a-t-elle mis si longtemps pour se faire sentir ? Pourquoi le genre de la monographie régionale et locale connaît-il un essor vigoureux entre le texte fondateur du centralisme, la loi sur la constitution des communes de 1834, et la fin du XIXe siècle, contrairement à ce qu'on devrait attendre ? Dans les limites du Royaume grec du XIXe siècle, et malgré les différences locales, il n'était pas nécessaire d'inventer et de fabriquer une unité culturelle. La centralisation était certes entravée par les représentants de l'organisation territoriale antérieure, mais au plan politico-militaire, pas au plan idéologique. Pour faire face aux révoltes des chefs locaux, il fallait la force des armes et pas la force du savoir.
- 33 La liquidation de la Géographie ne devint indispensable que plus tard, lorsque furent envisagées l'annexion et l'intégration de territoires peuplés par des populations de langue et d'appartenance nationale différentes. C'est alors qu'il fallut gommer les différences locales et régionales. À leur place il fallut imaginer les manifestations d'un *Volkgeist* hellénique global, continuation des Grecs de l'Antiquité.

## L'utilité de la Laographie

- 34 Vu les conditions d'émergence de la Laographie, une question se pose : peut-on, et sous quelles conditions, utiliser les études et la tradition laographiques comme matière première pour la construction d'une ethnogéographie ? Il y a deux limitations à un tel projet La première vient de l'approche thématique de la laographie. La seconde tient au caractère universitaire et littéraire de la plupart des travaux des laographes. Mme Kyriakidou-Nestoros explicite les raisons de cette première restriction :

Les laographes se sont intéressés aux thèmes de notre laographie (p.e., les chansons populaires, les coutumes, les superstitions) non pas tels qu'ils apparaissent séparément dans chaque lieu, avec des spécificités que nous ne pouvons expliquer qu'en fonction de l'ensemble de la vie dans ce lieu précis, mais en fonction des thèmes laographiques tels qu'ils apparaissent sur le plan panhellénique. Les titres des études parlent : p.e. « Le mariage chez les Grecs », « Le premier de l'an chez les Grecs » – et les Grecs sont compris, bien entendu, dans la diachronie, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Cette classification thématique de l'information laographique a créé des catégories qui ne correspondent à aucune réalité. Le corps vivant de chaque lieu, l'organisme de la communauté hellénique, a été démembré pour être classé dans les fichiers par thème, et c'est ainsi que nous avons perdu de vue l'image de l'ensemble.<sup>9</sup>

- 35 Cette critique qui trouve sa source au sein de la Laographie met en cause l'essence même de sa méthode. Elle montre les limites à l'utilisation du matériel rassemblé et en même temps, la nécessité de réintroduire la méthode géographique en Grèce : ce que Mme Kyriakidou-Nestoros demande, c'est le remplacement de la vieille Laographie par une Ethnologie basée sur l'espace, et qui serait proche d'une Ethnogéographie.
- 36 L'étude de terrain a été confiée, depuis la fin du XIXe siècle, à l'armée des instituteurs et des professeurs de Gymnase. Les théoriciens ont gardé pour eux le travail de recherche historique et de synthèse. La recherche empirique, celle qui présente donc le

plus d'intérêt pour l'ethnogéographie, a été l'œuvre d'amateurs, guidés par les circulaires des professeurs : au lieu de leur donner une préparation théorique et méthodologique, on s'est contenté de leur demander un inventaire. Il est naturel que la qualité de leurs trouvailles soit souvent douteuse<sup>10</sup>.

- 37 Pire encore, ils n'étaient pas en position de critiquer les schémas explicatifs et les catégories de recherche qui leur proposaient les universitaires. Ainsi, cette condition indispensable à l'avancement du savoir qu'est le dialogue entre le général et le particulier, entre l'hypothèse théorique et la connaissance empirique a-t-elle fait défaut.
- 38 Les théoriciens se considéraient comme des défenseurs de la patrie beaucoup plus que comme des serviteurs de la science. Aussi les exemples d'un comportement à nos yeux contraire à la déontologie scientifique, mais qui s'explique par les conditions idéologiques et géopolitiques, ne manquent-ils pas. C'est ainsi que Politis a participé à l'hellénisation des toponymes : cela consistait à remplacer les toponymes turcs, albanais, etc. par le toponyme antique du même lieu, ou par un toponyme grec inventé. Kyriakidis, comme nous l'explique sa fille, adaptait sa théorie aux besoins de la propagande nationale. En 1926, il déplace, dans la doctrine laographique, les origines de la civilisation néo-hellénique de l'Antiquité classique à la période macédonienne pour renforcer le caractère hellénique de l'histoire de la Macédoine<sup>11</sup>.
- 39 En 1941, quand les Allemands livrent aux Bulgares deux provinces grecques, la Macédoine orientale et la Thrace occidentale, Kyriakidis rédige une étude intitulée « L'espace vital grec de l'Antiquité à nos jours ». Il développe une théorie du *Lebensraum* grec comme outil convenant à la défense des intérêts nationaux sous l'occupation allemande sans se soucier de la validité scientifique de la notion<sup>12</sup>.
- 40 Cette Laographie universitaire et idéologique est essentiellement historique. Parmi les survivances du passé qu'elle recherche pour démontrer la continuité de la race, celle qui va le plus dans le sens de ses fins, c'est la langue. C'est la raison pour laquelle une grande partie de la laographie est consacrée à l'histoire de la langue. Cette laographie dominée par l'approche historique et linguistique se prête peu à une utilisation ethnogéographique.
- 41 Les recherches sur les conditions matérielles de vie de la population rurale occupent une place très limitée par rapport à l'analyse linguistique. La dimension géographique est à tel point absente qu'après tant de décennies de recherches linguistiques, il n'existe toujours pas une carte de la distribution des différents parlers.
- 42 L'analyse de ces difficultés ne signifie pas pour autant que la Laographie n'a aucune valeur ou que le dialogue entre Laographie et Ethnogéographie est impossible, bien au contraire. La tendance officielle de la Laographie a été historique et linguistique (pour devenir après la dernière guerre complètement scolastique et idéologique), mais il a existé des courants secondaires où s'exprimait le besoin de continuer la tradition géographique.
- 43 C'est ainsi que les livres de D. Loukopoulos, laographe d'origine paysanne, insistent beaucoup plus sur les conditions matérielles de la vie rurale que sur les aspects historico-linguistiques. Grâce à son travail, nous disposons de renseignements précieux sur les modes de vie ruraux traditionnels.
- 44 Un deuxième courant, celui du folklorisme, s'est penché sur les manifestations artistiques populaires, sur la musique et la danse en particulier. Ce travail de



sauvegarde de traditions populaires en disparition est de grande valeur, malgré le peu d'effort d'explication théorique qui l'accompagne. Le grand avantage de ce courant, c'est qu'il a préservé le caractère local et régional des différentes formes. Comme les manifestations culturelles auxquelles il s'intéressait passaient sans doute pour moins importantes vis-à-vis des enjeux géopolitiques, l'autocensure n'a pas fonctionné.

- 45 La plus grande partie enfin des matériaux accumulés par les laographes locaux, instituteurs et professeurs du secondaire, est probablement de faible valeur. Il faudrait cependant s'en assurer en effectuant des recherches approfondies. Même si l'on y trouve peu de renseignements utiles sur la vie locale, une telle recherche présenterait l'intérêt de renseigner sur la perception de la périphérie rurale grecque par les agents du centre athénien.
- 46 Les conditions qui ont conduit au remplacement de la Géographie par la Laographie n'existent plus depuis longtemps. Le vide créé par la disparition de la Géographie est de plus en plus ressenti, par les laographes en premier lieu. Les géographes étrangers ont essayé de combler ce vide, mais ils se sont intéressés relativement peu aux aspects ethnogéographiques. Il est plus facile pour quelqu'un qui vient de l'extérieur de saisir les faits de géographie économique ou de population que ceux de géographie culturelle : ceux-ci demandent une immersion beaucoup plus profonde.
- 47 Parmi les disciplines institutionnalisées en Grèce, c'est la Laographie qui ressent le plus la nécessité d'une approche ethno-géographique. Les nouvelles générations de laographes ont fait un pas considérable vers une telle collaboration. Mme Kyriakidou-Nestoros exprime le besoin d'une réorientation de la Laographie dans un sens plus géographique et ethnographique. Elle se tourne vers l'étude de la civilisation matérielle. Des chercheurs ont publié des études qui concrétisent cette réorientation. La thèse de Papadopoulos sur la Chalcotechnie<sup>13</sup> (la production artisanale des cuivres) pan de l'étude d'une technique en voie de disparition pour explorer des thèmes géographiques, les réseaux de commercialisation ou la diffusion spatiale de la technique de production.
- 48 Ainsi, du côté de la Laographie, les conditions d'un échange existent déjà. Les laographes grecs ont pourtant une idée de la Géographie qui n'incite guère à un tel dialogue. L'image d'une Géographie dominée par le déterminisme des lois naturelles est remplacée par celle – tout aussi décourageante – d'une Géographie dominée par les lois économiques. Les efforts pour rompre avec l'économisme – marxiste ou positiviste – et pour développer la Géographie culturelle ne peuvent que faciliter les rapprochements, comme celui entre la Laographie et la Géographie.

## Conclusion

- 49 La Laographie présente donc plusieurs thèmes qui intéressent l'Ethnogéographie de la Grèce et la théorie de l'Ethnogéographie. Son histoire constitue tout d'abord une illustration du rôle de disciplines comme l'Histoire, la Géographie ou le Folklore dans la perception qu'une nation se fait de son espace et de son devenir. Elle souligne la relation qui peut s'établir, par leur médiation, entre l'idéologie nationale et la perception ou la non-perception de l'espace.
- 50 Les études et les matériaux accumulés depuis plus d'un siècle par les laographes constituent ensuite une source de renseignements concernant les modes de vie

traditionnels dans la Méditerranée Orientale. Il se trouve que nous ne disposons sur eux que de peu de données si on les compare à celles réunies sur la partie occidentale du pourtour méditerranéen. La laographie est enfin, parmi les disciplines grecques autochtones, celle qui a le plus d'affinités avec la Géographie culturelle. Un dialogue entre la nouvelle génération des laographes et la Géographie serait donc fort utile.

---

## NOTES

1. Jacob Philipp Fallmerayer, *Geschichte der Halbinsel Morea während des Mittelalters*, A., Struttgart, 1830, B., Tübingen, 1836.
  2. C. Paparrighopoulos, "Peri ton peripetion lis Istorias tou Ellinikou Etlmous en tois kath'imas chronous" (Sur les péripéties de l'histoire de la nation grecque pendant les temps modernes), texte du cours magistral prononcé à l'Université d'Athènes en 1878, in *Prolegomena*, collection de textes de Papanighopoulos éditée par Constantin Dimaras, Ermis, Athènes, 1970, p. 39-65.
  3. *Ibid.*, p. 46.
  4. Introduction de C. Dimaras, *ibid.*, p. 25.
  5. Antoine Miliarakis a été le principal représentant de la Géographie grecque au XIXe siècle. Sa bibliographie géographique (*Neoelliniki geographiki phililogia, iti katalogos ton apo tou 1800-1899 geographithenton ypo Ellinon*, Athènes, 1889) constitue une liste très complète des publications géographiques en langue grecque.
  6. Alki Kyriakidou-Nestoros, *1 Theoria tis Ellinikis Laographias* (La théorie de la Laographie grecque, Athènes, p. 44.
  7. D. Philippidis, O. Constantas, *Neoteriki Geographia* (Géographie nouvelle), Vienne, 1791. Cf. Alki Kyriakidou-Nestoros, *op. cit.*, p. 54-56.
  8. *Ibid.*, p. 57.
  9. *Ibid.*, p. 44.
  10. S. Papadopoulos, *1 Chalkotechnia ston Elliniko Choro* (La Chalcothechnie dans J'espace hellénique), 199-1975, Athènes, 1981, vol. 1, p. 20.
  11. Alki Kyriakidou-Nestoros, *op. cit.*, p. 124.
  12. *Ibid.*, p. 129.
  13. S. Papadopoulos, *loc. cit.*
- 

## AUTEUR

GEORGES PREVELAKIS

Université de Paris IV